

Les cages de Babel

Une visite critique

Il faisait frisquet à Dudelange en cet après-midi de l'Ascension et plus encore à l'intérieur de l'Acierie qui héberge «Retour de Babel». Peut-être que ma perception de l'exposition en a souffert? Disons-le d'emblée: cette exposition vaut la visite et j'y retournerai sans doute. Mon plaisir était de retrouver de nombreuses et belles photos de personnes que j'ai connues et appréciées. Mon regret de ne pas avoir pu assister à l'ouverture et les y retrouver en chair et en os n'en est que plus grand.

Serge
Kollwelter

Dès l'entrée et pendant toute la visite, la surface énorme était davantage peuplée de personnages virtuels que de visiteurs réels en ce jour férié.

En voyant ces grandes cages blanches dans lesquelles étaient enfermés les portraits, je n'ai pu m'empêcher de penser aux Festivals de l'immigration, où chaque stand est séparé du voisin: où sont les liens babéliens entre celles et ceux se trouvant dans ce cube-ci et les «habitants» de l'espace contigu?

J'avais lu et on m'a expliqué à l'accueil qu'il s'agissait en quelque sorte de trois actes: partir, arriver, rester. Dommage que les cages ne soient pas en trois couleurs. Toutes blanches, je passe sans le vouloir de la première à la troisième sans m'en rendre compte. Les intitulés se trouvant à la verticale à l'entrée de chaque cage, il n'est pas aisé de situer à chaque fois les portraits dans leur contexte. A propos portraits: les photos sont très belles. L'impression, c'est qu'il s'agit essentiellement d'hommes seuls, les trois ou quatre photos supplémentaires mais minuscules apportant des compléments et faisant découvrir autre chose que les meubles du logement de la personne dont on a fait le portrait: sa femme, son travail, ses engagements, etc.

Il est facile après coup de critiquer un concept. Les 60 portraits font état des couleurs et cultures individuelles présentes au Grand-Duché: rares sont les descriptifs qui font état d'actions communes!

Itinéraires – mémoires et citoyenneté

Ces itinéraires qui se croisent, rappellent et valorisent des trésors de mémoire indispensables pour l'histoire sociale du Luxembourg. Des choix ont dû être faits et il est normal que l'on puisse attribuer les heureux élus aux responsables de l'exposition. La prédominance de certaines familles politiques n'en est que plus évidente et ne saurait faire oublier les «oubliés».

Alors que l'exposition se réclame du métissage, les autochtones en sont bannis, si ce n'est comme objets de curiosité ou d'anecdote.

Source: www.retourdebabel.org



Les causes de l'émigration sont évoquées: dictatures et guerres civiles, pauvreté là-bas, industrialisation et secteur tertiaire, voire les institutions européennes ici. Mais n'y a-t-il donc pas eu de politiques d'immigration au moins implicites? Le visiteur n'en saura rien. Les débats actuels qui traversent la société du Luxembourg, comme le droit de vote, la double nationalité ou l'asile, ne sont pas explicitement abordés, rien n'empêche de les extrapoler.

Finalement, ma critique essentielle se réfère à ce qui manque, à l'absence d'un descriptif du contexte historique et sociologique. Certes, on évoque la grève sanglante de 1912, sans donner une explication sur le pourquoi. Plus loin, un immigré néerlandais des années 50 évoque que ces Hollandais venaient en célibataires. Nulle référence au choix du gouvernement luxembourgeois pour lequel la condition de célibataire néerlandais était assortie de l'exigence de catholicité! Que l'interviewé n'en fasse pas état est une chose, que l'exposition n'en fournisse pas d'explication est une autre.

Evoquons encore quelques absents: par-ci, un grand témoin évoque certes son appartenance à un syndicat, pour le reste, il n'y a pas de syndicalisme! Les frontaliers, migrants cinq fois par semaine, sont tout près, à un kilomètre de l'exposition, chez eux, en France, mais n'ont pas de droit de cité dans «Retour de Babel». L'Eglise catholique et les églises minoritaires, vous les cherchez en vain.

Pas d'informations sur les agissements des consulats fascistes italien ou portugais par exemple. La manifestation spontanée des Portugais après la chute de la dictature le 25 avril 1974 n'a pas trouvé grâce, pas plus que la grosse bagarre du 1^{er} novembre de la même année au Pfaffenthal, qui avait amené le gouvernement à se créer un interlocuteur par le biais du Conseil national de l'immigration. En respectant le concept retenu,

des témoins à interviewer sur ces sujets sont bel et bien présents sur le marché des interviewables. Le football parallèle, le terrain de foot des Portugais de Larochette dynamité, le travail au noir organisé à grande échelle comme chez Dostert à Mensdorf, tout cela n'a pas de place dans un pays qui, par ailleurs, n'a pas connu au cours d'un siècle et demi la moindre flambée de xénophobie. Pourtant, le spécialiste de l'extrême droite habite à quelques encablures de Babel! Que les personnes portraiturées ne parlent pas des conditions de logement insalubres, voire des taudis, c'est tout simplement qu'aucun d'eux n'en habitait. Il n'y en eut donc pas. D'exploitation, non plus. Le film des années 70, *Spiel mir mal das Lied von der Wohnungsnot*, est évoqué par un documentaire récent à la télé portugaise, mais ne se trouve pas dans l'Acierie, alors que l'auteur est le directeur actuel du CNA, implanté à Dudelange.

Les responsables ont fait le choix d'une exposition d'individus sans mise en perspective, sans brosser un contexte, sans analyser les politiques.

Quant à la citoyenneté évoquée dans le sous-titre, elle est implicitement présente: aurait-on hésité à l'aborder explicitement pour ne pas déranger?

Je n'ai certes pas tout lu, ni écouté: j'aurais aimé trouver quelque élément interactif! Comme on ne peut juger exactement que ce qu'on connaît: deux situations que je connais de très près ont été victimes d'erreur. Sans doute les seules.

Malheureusement, on cherche en vain des éléments sur les migrations dans la Grande Région. Dommage! Alors que cette exposition est l'émanation de la coordination générale de 2007, on aurait pu s'attendre à cette dimension. Si la coordination générale ne croit pas à la coopération entre les acteurs de la Grande Région, qui donc y croira?

Quant au concept «lire, lire et lire en français», voilà l'exercice auquel le visiteur est astreint. Je

Les responsables ont fait le choix d'une exposition d'individus sans mise en perspective, sans brosser un contexte, sans analyser les politiques.





ne sais si les audio-tours proposeront le moment venu d'autres versions linguistiques. Pas de visualisation en trois dimensions, si ce n'est des valises, des voitures, un tracteur ou des passeports géants. Nostalgie oblige, je me rappelle d'un taudis reconstruit dans l'enceinte d'un festival des années 90. La nostalgie n'est évidemment pas bonne conseillère.

Un livre sur «Retour de Babel» paraîtra sous peu, il comprendra sans doute une bibliographie sur les migrations en relation avec le Luxembourg¹. Sur place se trouve un shop bien fourni en livres actuellement encore disponibles. Un aperçu sélectif de la littérature (même épuisée) aurait complété le dispositif sur place.

Tout soleil jette de l'ombre, même à midi au printemps, dans la forge du Sud. Pour une fois, la moindre petite ombre a été soigneusement gom-

mée comme dans un lieu extraterrestre. Une institution tout officielle comme le Musée d'histoire de la Ville de Luxembourg nous a habitués à des approches constructives ET critiques de questions de société donnant lieu à débat.

¹ L'intéressé se reportera à l'excellente bibliographie de Paul Zahlen dans le livre récemment paru: L'immigration au Luxembourg, et après, édité par Serge Allegrezza, Mario Hirsch et Norbert von Kunitzki aux éditions Dutch University Press.

L'exposition dure jusqu'au 28 octobre 2007. Elle est ouverte du mardi au dimanche, de 11 à 18 heures, les vendredis nocturne jusqu'à 20 heures, en juillet et août jusqu'à 19 heures. A noter l'excellente signalisation pour trouver le site.

www.retourdebabel.org

baby info - die luxemburgische Elternzeitschrift

herausgegeben von Initiativ Liewensufank a.s.b.l.

Artikel zu

- ✓ Schwangerschaft, Geburt, Stillen, Babys und Kleinkinder, Familie und Leben

sowie

- ✓ Buchbesprechungen, Neues aus der Wissenschaft, Kleinanzeigen, ...



erhältlich

- ✓ am Kiosk
- ✓ als Abo (10€ überweisen auf CCP LU47 1111 0484 6562 0000 mit dem Vermerk "abo")
- ✓ für Mitglieder der Initiativ Liewensufank ist das baby info im Mitgliederbeitrag inbegriffen
- ✓ Weitere Informationen:
Initiativ Liewensufank, 20 rue de Contern,
L-5955 Itzig